

**ANCA LUNGU**

**PROUST EN ROUMAIN**  
**Les langues des personnages**

**Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României**

**LUNGU, ANCA**

**Proust en roumain : les langues des personnages** / Anca Lungu. - Cluj-Napoca : Argonaut : Mega, 2024

Conține bibliografie

ISBN 978-606-085-182-0

ISBN 978-606-020-820-4

811.133.1

82.09

Fotografie copertă: Anca Lungu, detaliu al Catedralei din Chartres. Foarte semnificativă deoarece Chartres se află la o aruncătură de băț de locul copilăriei lui Proust și l-a inspirat fără doar și poate.

Tehnoredactare: Ioachim Gherman

© Autorul & Argonaut

Editura Argonaut

Str. Ciucaș, nr. 5/15, Cluj-Napoca

Tel. 0730.015.485

e-mail: edituraargonaut@yahoo.com

www.editura-argonaut.ro

Editura Mega

www.edituramega.ro

**ANCA LUNGU**

**PROUST EN ROUMAIN**  
**Les langues des personnages**

**EDITURA ARGONAUT – EDITURA MEGA**  
**CLUJ-NAPOCA, 2024**



## AVANT-PROPOS

L'auteur de cet ouvrage arrive à proposer une vision personnelle, à la fois sur le statut du concept idiolectal et sur les manières dont fut reçue l'œuvre proustienne, au sein de la culture roumaine, par le biais de ses deux traductions complètes en roumain.

Il y a quelques années, la revue *Translationes* (vol. 7, 2015), accueillait une interview prise auprès de Geneviève Henrot Sostero et de Florence Lautel-Ribstein, les organisatrices de deux colloques organisés pratiquement simultanément (2013), l'un ayant lieu à Padoue, l'autre à Paris, concernant la traduction de l'œuvre proustienne. Notamment le colloque parisien, par son titre extrêmement éloquent, résumé à une question apparemment simple, „Comment traduire Proust ?”, proposait une vaste recherche conjuguant la réflexion théorique à la pratique, complété par l'autre colloque, qui se proposait lui d'examiner les versions de l'œuvre traduite en près de 16 langues (européennes, romanes ou non, et d'autres, plus „exotiques”). Le roumain était malheureusement absent. Il allait cependant être mentionné dans une bibliographie consistante (attachée au volume publié suite aux deux colloques), qui répertoriait toutes les traductions, fussent-elles intégrales ou publiées dans des anthologies. Lors de la susdite interview, les deux chercheuses constataient que l'on avait rempli les conditions nécessaires afin que „le temps symbolique”, comme elles l'appelaient, à savoir l'anniversaire d'un siècle depuis la publication du premier volume du cycle proustien, en d'autres mots, l'intérêt porté à sa traduction, tout comme la formation d'une réflexion sur les manières de le traduire, initialement concentrées autour des cultures italienne, espagnole et anglaise, s'étende aussi à d'autres cultures. Les problématiques visées lors des deux colloques concernaient surtout les *incipits* (qui soulèvent de multiples difficultés liées à la temporalité et à l'aspect), les structures syntaxiques tellement complexes chez Proust (l'ordre canonique propre au français, la problématique des connecteurs temporels, mais également la spécificité du lexique proustien ou ce que l'on appelle de nos jours *realia*), mais aussi la question terriblement compliquée, de la perspective traductologique, des registres langagiers du texte proustien (analysés notamment du point de vue des niveaux diastratique et diatopique révélateurs de l'idiolecte).

Nous venons de lister juste certains aspects soulignant de façon implicite les énormes écueils apparus quand on examine la problématique de la traduction vis-à-vis de l'œuvre proustienne : non pas seulement sa dimension, la complexité unique de l'écriture, mais aussi une bibliographie immense sont censées intimider tout chercheur. De plus, la démarche d'Anca Lungu possède l'avantage (tout comme l'inconvénient) de s'inscrire parmi des entreprises pionnières, dans la mesure où, à notre connaissance, les façons de traduire en roumain l'œuvre proustienne n'ont pas encore fait l'objet d'un exploit si consistant, vaste même, et, en tout cas, pas axée sur l'inventaire, l'analyse et l'interprétation des techniques à transposer les idiolectes des personnages proustiens.

Aussi considérons-nous que la ténacité, l'ambition et l'engagement démontrés par l'auteur se doivent tout particulièrement d'être appréciés lors de l'aventure dans laquelle elle s'est lancée avec une passion qui n'a pas faibli durant les quatre années de recherche à concevoir ce travail. Face au volume du matériel qu'elle devait assimiler, elle n'a pas une fois baissé les bras, alors que, le geste le plus difficile à faire, pour pouvoir se frayer un chemin bénéfique dans son investigation, fut, dans un premier temps, de concentrer sa recherche sur l'identification des manières à transposer en roumain l'idiolecte et, dans un deuxième temps, après une lecture attentive et renouvelée, d'identifier des types de personnages dont elle allait analyser les idiolectes. Ces „décisions” ont demandé une réflexion prolongée au terme de nombreuses lectures et, répétons-le, sur la lecture et la relecture du texte proustien même ; ce n'est que par la suite que l'auteur fut à même de délimiter clairement son champ de recherche et d'entamer son analyse traductologique et comparative de trois „cas” représentatifs : l'idiolecte de Françoise, celui d'Albertine et celui du duc de Guermantes. Les analyses rassemblent donc plus de 400 pages, accompagnées de consistantes Annexes, s'élevant à 210 pages.

L'ouvrage est très bien structuré, chaque chapitre se terminant par de brèves conclusions, destinées à souligner les aspects essentiels retenus par l'auteur durant sa démarche. Cette technique de travail sera d'ailleurs récurrente et se répétera à la toute fin de la recherche, lorsque l'auteur présente avec une excellente rigueur, les points les plus saillants de la démarche, fussent-ils théoriques ou analytiques, ce qui démontre sa capacité à revenir en arrière sur ses propres investigations, en les synthétisant, en les approfondissant, en les nuancant dans une démarche complexe, métathéorique. Par ailleurs, la Bibliographie de cette recherche, structurée en chapitres, est à même de renseigner le lecteur, avec grande précision, sur le parcours de la recherche entreprise.

Le travail d'Anca Lungu est ainsi organisé en deux grandes sections : le premier chapitre, introductif, qui couvre les 50 premières pages de la recherche,

expose, notamment au niveau théorique, la problématique de l'idiolecte, sur laquelle s'appuiera ultérieurement l'approche de la traduction du roman proustien. L'exposé se centre donc, après un premier chapitre dédié à la définition de l'idiolecte, perçue comme un jeu entre l'écart et la norme, mais aussi comme un phénomène social engendrant un faisceau d'indicateurs, autour des expressions figées qui lui serviront, par la suite, de repères lors de l'analyse discursive des personnages proustiens. Ensuite, le deuxième chapitre a le rôle d'approcher l'auteur du cœur de son investigation, consacrée au personnage proustien : elle se propose d'esquisser une typologie des personnages proustiens, passant en revue leur extraction sociale, examinant par la suite les personnages „à clé”, les noms propres et les personnages féminins, la section se terminant par une tentative fort intéressante de déchiffrer le côté social du langage proustien, comme il est reflété dans l'argot, le jargon, le lexique et la syntaxe.

Dans cette étape, une fois l'idiolecte défini et ses caractéristiques examinées, l'auteur, armée des instruments d'examen appropriés, peut entamer l'analyse des manières de traduction dans la transposition des éléments idiolectaux des trois personnages proustiens, dont elle avait *à priori* esquissé le „profil romanesque”. Cependant, avant, dans un autre chapitre, l'auteur s'occupe d'un sujet qui a attiré moins l'attention de la critique et de la théorie littéraire, et qui aurait mérité une analyse plus large, à savoir les rapports de Marcel Proust avec la traduction (on connaît que l'auteur d'*A la recherche du temps perdu* fut également traducteur), partant de l'idée que sa manière de traduire, tout comme sa vision sur la traduction auraient pu inspirer les techniques de traduction utilisées par ses traducteurs roumains. Tout ce trajet était censé stimuler l'intérêt de l'auteur, ce qui fut d'ailleurs le cas, pour la réception de l'œuvre proustienne dans l'espace roumain, réception en relation, comme l'auteur le prouve d'ailleurs dans un autre chapitre, avec la manière dont les traducteurs s'y sont pris pour transposer le roman en langue roumaine.

À ce moment, l'auteur peut passer à l'analyse typiquement traductologique des façons à transposer les idiolectes des trois personnages proustiens en roumain : aussi l'auteur a-t-elle préféré se concentrer sur les deux versions intégrales du roman proustien, les seules à pouvoir lui mettre à sa disposition le „traitement” des idiolectes dans son intégralité. Les trois personnages choisis sont représentatifs pour trois types idiolectaux, compte tenu du fait que, selon sa démonstration, le personnage proustien est „profondément social” : Françoise, personnage qui traverse quasiment tout le cycle romanesque, la ménagère et la cuisinière de la famille du Narrateur, femme du peuple, bavarde, dont l'idiolecte n'est pas seulement d'une grande richesse, mais également touffu d'expressions populaires à haut niveau de difficulté, quant à leur transposition dans une autre langue. Le deuxième personnage dont l'auteur analyse l'idiolecte est celui d'Albertine, jeune fille

bourgeoise dont le Narrateur tombera amoureux et dont le langage oscille entre argot (grosse pierre de touche pour les traducteurs), l'emploi des anglicismes (qui, hélas, à l'époque connotaient aussi la modernité et la désinvolture) et ce que l'on appelle „le joli langage” (reprenant de Justin O'Brien la formule „flowery speech”), qui se manifeste dans de petites „scènes” de langage célèbres, telle celle de la dégustation de la glace. Enfin, le dernier idiolecte analysé appartient à un personnage incarnant l'aristocratie, le duc de Guermantes, dont le penchant pour les expressions figées et les stéréotypées, met d'une autre façon à l'épreuve l'intuition et la patience des traducteurs, à les remarquer à temps et à éviter le piège de la synonymisation. Cette partie de la recherche constitue la contribution originale de notre auteur : une fois les trois idiolectes sélectionnés, suit la délimitation des occurrences idiolectales les plus répandues (critère de la fréquence) et leur mise en ordre dans les tableaux des Annexes, pour que, dans un autre temps, on puisse analyser les options des traducteurs pour les procédés de traduction utilisés. Ce n'est qu'ainsi que l'auteur réussit par la suite à s'attaquer à la description de chaque idiolecte „traduit”, vérifiant si ses traits essentiels furent (ou non) identifiés, et comment ils furent rendus par les traducteurs.

Les conclusions de cette analyse sont fort intéressantes et pas forcément optimistes : l'auteur démontre que „l'idiolecte proustien” n'a pas constitué une „priorité pour les traducteurs”, en d'autres mots, parfois il ne fut peut-être même pas identifié par eux, et que, par conséquent, il n'est pas transposé de façon conséquente et homogène. L'auteur tente même d'y trouver une explication, invoquant aussi bien des raisons „objectives” (les différences linguistiques et culturelles) que „subjectives”, liées à ce que la traductologie appelle de nos jours „le projet du traducteur”, sa vision sur ce que doit être une traduction. Une fois de plus se confirme la perspicacité de Schleiermacher lorsqu'il distinguait entre les deux voies que peut emprunter le traducteur, les deux liées à sa décision de „perturber” soit l'auteur du texte source, soit le lecteur du texte cible. Anca Lungu montre, après un long examen des variantes des traducteurs, que la version de Cioculescu incline vers la fidélité, vue comme corollaire du littéralisme (trait spécifique aux premières traductions d'un auteur), alors que la version d'Irina Mavrodin prend des libertés propres aux entreprises de retraduction, renonçant à l'éthique fortement „exotisante”, néanmoins, parfois, au risque de transformer „l'annexionnisme” dans un piège (notamment celui de l'appauvrissement qualitatif du texte source).

Rassemblant avec habileté, passion et responsabilité plusieurs pistes de recherche qui convergent, de façon équilibrée, dans une approche interdisciplinaire, située aux confluences de la sociolinguistique, la théorie littéraire et la traductologie, la recherche d'Anca Lungu réussit pleinement à mettre en évidence, selon ses propos, „le degré de visibilité” de l'idiolecte

de plus de 500 séquences, est assez étendu pour être jugé représentatif : très intéressants sont les cas où l'auteur révèle des réductions qualitatives et quantitatives, des décodages sémantiques ratés, mais surtout, de nombreuses situations d'omissions ou de „créations discursives” où, écrit-elle, l'analyse peut aussi invoquer la subjectivité du traducteur, constamment soumis à opter pour ce qui lui paraît relevant, et de renoncer à transposer quelque chose qu'il trouve secondaire. Tout cela est analysé avec une forte subtilité dans les chapitres afférents aux personnages dont les idiolectes furent choisis pour analyse.

Etant donné les qualités, aussi bien au niveau théorique qu'à celui analytique, qui témoignent de l'originalité de la démarche d'Anca Lungu, il nous semble que les critiques ou les suggestions possibles à lui adresser sont rares.

Nous croyons que tout ce qui vient d'être dit justifie pleinement que la recherche élaborée par Lungu Anca est rédigée selon la majorité des normes académiques, étant fondée sur un bagage solide d'informations assimilées, faisant rigoureusement sienne une bibliographie incluant la littérature de la spécialité des dernières décennies. L'ouvrage est formulé, de fond en comble, dans un français élégant, fluide, clair et correct, où les quelques erreurs sont tout à fait acceptables, vu aussi bien la complexité du thème investigué, que les dimensions de l'ouvrage : c'est pratiquement la raison pour laquelle le livre se lit avec plaisir, le style étant cursif, élégant et, par endroits, passionné, les argumentations poursuivies avec patience et cohérence. Au terme de la lecture, ce qui pouvait apparaître comme une structure, disons, „en mosaïque” — approche sociolinguistique, étude comparative et étude traductologique — s'avère se justifier par une méthodologie de travail entièrement axée sur la volonté de dépister et légitimer un inventaire d'outils de travail, conceptuels et convenables, pour munir l'analyse des versions traduites d'une base descriptive solide.

**Professeur d'université, Magda Jeanrenaud**

Iași, 2019

Traduit du roumain par Anca Lungu

## TABLE DES MATIERES

<b>AVANT-PROPOS</b> .....	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>11</b>
<b>I. L’idiolecte</b> .....	<b>13</b>
I.1. Définition.....	13
I.2. Écart et / ou normalité : l’entre-deux idiolectal.....	19
I.3. L’idiolecte comme phénomène social .....	26
I.4. Espace, langue et identité .....	33
I.5. L’idiolecte et les expressions figées .....	37
I.6. Les marqueurs idiolectaux.....	46
Conclusions du chapitre.....	50
<b>II. À la recherche du temps perdu de Marcel Proust</b> .....	<b>52</b>
II.1. Les personnages de RTP .....	52
II.1.1. Typologies et classes sociales.....	53
II.1.2. Les caractéristiques du personnage proustien.....	58
II.1.3. Nouveauté .....	60
II.1.4. Personnages et thèmes romanesques .....	67
II.1.5. Les personnages en chiffres .....	74
II.2. La langue dans RTP .....	76
II.2.1. Formation.....	76
II.2.2. Le thème de la langue .....	78
II.2.3. Registres langagiers .....	85
II.2.4. Le lexique .....	88
II.2.5. La syntaxe .....	96
II.2.6. L’originalité .....	99
II.3. Trois idiolectes proustiens .....	100
II.3.1. Françoise.....	101
II.3.2. Albertine Simonet .....	106
II.3.3. Basin de Guermantes .....	115
Conclusions du chapitre.....	119

**III. Proust et la traduction ..... 121**

III.1. La réception de *RTP* en Roumanie ..... 121  
    III.1.1. Premières années de réception ..... 122  
    III.1.2. Détracteurs de Proust..... 125  
    III.1.3. L'influence de Proust sur la littérature roumaine ..... 126  
    III.1.4. La réception moderne ..... 128  
    III.1.5. Réception et traduction..... 129  
III.2. Aspects théoriques en traductologie ..... 134  
    III.2.1. Traduire la littérature ..... 135  
    III.2.2. Critique de la traduction ..... 138  
III.3. Proust et la traduction ..... 142  
    III.3.1. Proust traducteur..... 142  
    III.3.2. Traduire Proust ..... 144  
Conclusions du chapitre..... 148

**IV. La traduction en roumain de l'idiolecte proustien,  
entre analyse et critique..... 150**

IV.1. L'idiolecte de Françoise ..... 150  
    IV.1.1. Le patois et les *cuirs*..... 150  
    IV.1.2. Analyse et critique de leur traduction ..... 163  
    Conclusions sur la traduction de l'idiolecte de Françoise ..... 186  
IV.2. L'idiolecte d'Albertine ..... 188  
    IV.2.1. L'argot et le *joli langage*..... 188  
    IV.2.2. Analyse et critique de leur traduction ..... 194  
    Conclusions sur la traduction de l'idiolecte albertinien ..... 221  
IV.3. L'idiolecte de Basin de Guermantes..... 222  
    IV.3.1. Les expressions figées et les stéréotypies ..... 222  
    IV.3.2. Analyse et critique de leur traduction ..... 228  
    Conclusions sur la traduction de l'idiolecte ducal ..... 261

**CONCLUSIONS GÉNÉRALES..... 264**

Pour une recherche future ..... 266

**BIBLIOGRAPHIE..... 268**

Chapitre I— *L'Idiolecte* ..... 268  
Chapitre II — À la recherche du temps perdu *de Marcel Proust* ..... 270

Chapitre III — <i>Proust et la traduction</i> .....	273
Chapitre IV — <i>La traduction en roumain de l'idiolecte proustien, entre analyse et critique</i> .....	277
<b>ANNEXES.....</b>	<b>279</b>
ANNEXE 1	
La traduction des spécificités idiolectales et les procédés utilisés dans les deux versions roumaines analysées .....	279
ANNEXE 2	
Interventions des trois personnages .....	369
ANNEXE 3	
Le <i>joli langage</i> de l'idiolecte albertinien.....	443